

L'« ALLÉGORIE DE LA CAVERNE » ET LE CINÉMATOGRAPHE (PLATON ET NOUS)

" Dans la *République*, Platon parle encore à l'aide d'une image, d'une sorte de mythe, de la différence entre l'état de culture philosophique et le manque de philosophie ; c'est une vaste allégorie, qui est remarquable et pleine d'éclat." (Hegel)

Tout le monde connaît l'*Allégorie de la Caverne*, complétant au début du Livre VII de la *République* (514a - 521c) la *Ligne du Savoir* posée à la fin du Livre VI par Platon - l'Initiateur / l'Instituteur / le Père de la Philosophie (Hegel) - et destinée en principe à « animer » le schéma géométrique et/ou à « figurer » le procès de la Culture ou de la Science. " Représente-toi, en comparaison avec une situation telle que celle-ci, l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance." Des Philosophes et des écrivains fileront la *fable* ou la métaphore de leur Prédécesseur, des peintres l'auront illustrée. *D'aucuns y liront une anticipation de la Photographie ou du Cinématographe, voire de la Télévision et de la Vidéo : "chambre noire naturelle" (P. Valéry), "salle obscure" (J.-L. Baudry), "gigantesque salle de cinéma" (A. Badiou)...*, d'où son rayonnement et son actualité jamais démentie et sans cesse renouvelée, avec plus ou moins de bonheur. Tandis que d'autres, à vrai dire mineurs, nonobstant leur notoriété surfaite, en contesteront la légitimité ou la validité et conséquemment celle du Platonisme, quand ce n'est pas de la *Métaphysique*, *Théologie* ou *Philosophie* en général¹.

A. Allégorie

L'*allégorie* (du gr. *allos* : autre et *agoreuō* : Je parle) forme une *parole* censée exprimer une idée par une *autre* idée. Signée par un philosophe s'adressant dans le texte à son propre frère Glaucon, elle doit signifier le *même* que lui. Dans une allégorie *philosophique*, il ne saurait être question que de Philosophie et donc d'une parole *réflexive / vraie*. Rappelons tout d'abord la curieuse « scénographie » et l'étrange « dramaturgie » imaginées par le rédacteur de ce récit. " **Figure-toi des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ; à l'intérieur de cette demeure, ils sont, depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, en sorte qu'ils restent à la même place, ne voient que ce qui est en avant d'eux, incapables d'autre part, en raison de la chaîne qui tient leur tête, de tourner celle-ci circulairement ; la lumière leur vient d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin ; entre ce feu et les prisonniers, imagine la montée d'une route, en bordure de laquelle il faut te représenter qu'on a élevé un petit mur, pareil à la cloison que les montreurs de marionnettes, dressent devant eux et au dessus de laquelle ils exhibent ces marionnettes aux regards du public ; le long de ce petit mur, vois des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués, des statues, ou encore des animaux en pierre, en bois, façonnés en toute sorte de matière ; vraisemblablement, parmi ces porteurs, il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent. - Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.**" L'étrangeté de la description et de l'action provient de sa nature imaginaire, créée ou inventée de toutes pièces, similaire à celle d'" un roman " (fantaisie) ou de toute autre œuvre d'art bâtie par ou sortie d'un cerveau humain. Elle s'inspire d'ailleurs directement, tant du théâtre d'ombres et de marionnettes, fort prisés dans l'Athènes antique, que d'Homère et d'Hésiode au sujet de l'" Hadès " ou d'Eschyle et d'Empédocle sur les mortels et leur asile - lieu : " Autrefois ... ils vivaient enfouis comme les fourmis agiles au fond d'antres sans soleil." - " Nous sommes arrivés dans cette caverne ouverte." Nulle trace cependant d'hommes ayant vécu de la sorte, même dans le passé le plus reculé, lors de la préhistoire².

Mais une fiction, pour « irréaliste » ou mensongère qu'elle soit, n'est point pour autant dénuée de « sens », comme le montrent les " contes que nous racontons aux petits enfants ", les fables et les légendes ou les mythes. Au contraire seul l'écart par rapport au donné (réel) ou à la représentation réaliste fait advenir et le *beau - poét-ique* que l'on n'associera pas à une copie et le *vrai - véridique*, que l'on ne réduira nullement à une image de la réalité, qui ne « crée » rien, ni ne nous « dit » surtout mot sur et d'elle-même, en l'absence de toute expression *discursive*. La « Cité idéale » conçue ou construite par *La République* ne se nomme-t-elle pas " *Callipolis : Cité de beauté* " ? À propos d'une autre de ses fables, celle de l'*Atlantide* (*Timée - Critias*), qui vérifie historiquement la première, le théoricien nous avertira pareillement : entre l'Art, dont son œuvre participe en partie, et la Philosophie, nul hiatus. " Un récit d'antique renommée ... un récit fort étrange, et cependant absolument vrai, tel que le plus grand des Sept Sages, Solon, autrefois l'a narré." Celui-là bien compris, et cette illustration s'y inscrit, consonne ainsi avec ou symbolise la Connaissance ou la Vérité³.

Dans le cas présent, il s'agit de se représenter notre condition native - " depuis l'enfance " - face à la « science ». Ignorants - savants nous n'aurions rien à apprendre / assimiler -, nous vivons dans l'obscurité ou plutôt la *pénombre*, " une sorte de jour nocturne ", comme le précisera ultérieurement Platon, constituée par un double foyer de lumière, " sur toute sa largeur une entrée qui s'ouvre du côté du jour " et " un feu qui brûle en arrière " - faute de la moindre lueur, nous ne pourrions jamais commencer à appréhender quoi que ce soit, plongés que nous serions dans le noir intégral. Et par quoi débutons nous notre apprentissage sinon par le « percevoir » et les « images » / ombres / reflets que celui-ci nous procure, ou par l'expérience éprouvée via nos sens, eux-mêmes doublés par les interprétations reçues. Les objets, qui sont la plupart du temps *artificiels* (fabriqués), dès lors que nous naissons dans un milieu *humain*, ne nous sont perceptibles (reconnaissables) que grâce aux représentations (dessins, explications, récits) des autres, les parents, pédagogues, politiciens, la société, sans compter cette accaparante maîtresse dite l'« opinion publique », qui recourent tous à mille et un dispositifs ou subterfuges - " mur ", " artefacts ", " statues " - pour nous convaincre. Au départ nous saisissons et tenons pour la réalité des images (ombres) d'autres images (artifices), muettes ou verbales, produites par des tiers parlant, explicitement ou implicitement peu importe : " il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent ".

¹ Hegel, *H.Ph.* III (*Ph.H.* IV 2 III) ; (cf. Aristote, *De Philo.* 3 ; Plotin, *Enn.* IV 83 ; Proclus, *In Rep.* XII ; Bruno, *Fur. hér.* II 4 ; Schelling, *S.G.Ph.* 1803) ; Valéry, *Le Retour de Holl^{de}* ; Baudry, *Le Dispositif in L'Effet-Cinéma* ; Badiou, *La Rép. de Plat.* ; cf. R. Astruc, dir. *Le Mythe de la Caverne aujourd'hui* ; contra, Érasme, *É.F.* XLV ; Nietzsche, *P.D.B.M.* 289 ; C.I. IV, *Comment le « Monde-Vérité » devint Fable* ; Heidegger, *Doctr. Plat. Vérité in Qu.* II

² Hom., *Il.* VIII 16 - *Od.* X 174-5 - Hés., *Théog.* 617-721 (*Rép.* VII 521 c) ; Esch., *Prom. ench.* 445 sq. - Empéd., 120 ; cf. Parménide, *Frag.* 1

³ *Rép.* II 376 d - 377 a ; VII 527 c ; *Tim.* 20 de ; cf. Aristote, *Méta.* A 2 982 b 18 et vide *L'Atlantide : Mythe ou Histoire in Cah. philo.* 28/1986

Condamnés, tout comme nous, à ne percevoir initialement du monde que des « projections » factices (subjectives), les prisonniers de la caverne sont bien nos pareils, d'autant que ce qui vaut pour les choses s'applique à eux-mêmes. "Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face? Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même? Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient? ... Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux? Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués." Ils n'ont "d'eux-mêmes et les uns des autres aucune vision, hormis celle des ombres que le feu fait se projeter" : "des juges prononçant leur sentence, ayant placé, en avant de leur âme, un écran qui est fait d'yeux, d'oreilles, et du corps dans son ensemble". Comme nous ne nous imag(e)(in)ons / voyons que par la médiation d'une image ("miroir" / reflet –J. Lacan), elle-même commentée, (dé)formée ou modelée par notre entourage (rumeurs) ou des « fictions » (romans ou films).

Bien après celle du « théâtre », "cette caverne abstraite et close que l'on appelle un Théâtre" (P. Claudel), -théâtre et théorie ne puisent-ils pas à la même source étymologique (gr. *thea* : contemplation / regard) ? -l'analogie avec les spectateurs « enfermés » dans une salle obscure s'est largement imposée d'elle-même. « Cloués » à leur siège et fascinés par le spectacle qui défile sur l'écran, ces derniers sont identiquement convaincus que les images qu'ils voient et les paroles qu'ils entendent -reproduisant celles enregistrées ou gravées sur la pellicule, déroulée par un projecteur, situé derrière et en haut d'eux, dont émane un faisceau lumineux longeant l'allée centrale, elle-même en déclivité dans les anciennes salles, et qui est manœuvré par un opérateur-, forment le réel même. Pendant le temps du film (projection), domine logiquement chez eux un fort sentiment de réalité (vie effective). Les images (sur l'écran) d'images (de la pellicule), qu'elles concernent des individus, des animaux ou des matériaux, passent à leurs yeux pour le réel, ce qui est normal, vu qu'ils n'ont ni le désir, ni la possibilité de se retourner, « ensorcelés » qu'ils sont par l'hallucination présente, au point d'oublier son origine (« modèle » : « scénario ») et de s'identifier provisoirement avec les personnages perçus qui équivalent du coup à des "ombres d'eux-mêmes", ces ombres indissociables pourtant pour eux, et dans l'instant, de leur être (personnalité ou statut) véritable même⁴.

Au-delà de la posture des « cinéphiles », c'est bien à notre propre condition (état) à tous que ressemble somme toute la situation des captifs de la caverne, nous qui jugeons de tout, primitivement du moins, à l'aune de ce que nous croyons en sentir (voir) directement ou de face, c'est-à-dire et en vérité -rien n'étant immédiatement et de soi-même distinct-, en fonction de ce que nous nous sommes habitués, ou mieux « persuadés », à en retenir : con- ou (a)per-cevoir (saisir). Ce leurre requérant notre « consentement » ou nos « convictions », nous sommes de fait prisonniers de nous-mêmes. " Cette grille [de prison] est constituée par le désir, en sorte que personne ne contribuerait autant que l'enchaîné lui-même à faire qu'il soit enchaîné !" Notre délivrance ou « liberté » dépendra donc également et foncièrement de nous, de notre « libre-arbitre » (volonté) hors toute intervention externe ou recours à un *Deus ex machina* ou à un "Démon dont il n'y a pas lieu de parler" et qui, au lieu de « résoudre » la difficulté, se contente de la baptiser ou reculer, sans aucun gain d'« intelligibilité ».

Ainsi s'est bâtie notre toute première conception du monde : l'humanité n'a-t-elle pas longtemps cru habiter une terre plate, immobile, au centre de l'univers, représentation garantie par les apparences et le discours religieux ? Et elle n'aspirait point d'emblée à remettre en cause une observation aussi commode -" facile "- ou « évidente », la discuter nécessitant un travail intellectuel de vérification, dont notre « insouciance » -" paresse "- nous éloigne, et obligeant à dévaloriser / rapetisser / relativiser notre place « matérielle » dans le cosmos ou le monde physique. " Or, nous, ce sont donc ces creux que nous habitons sans nous en douter, et nous figurant de cette terre habiter la surface supérieure : pareils à un homme qui, habitant à moitié du fin fond de la pleine mer, se figurerait habiter la surface de la mer, et, apercevant à travers l'eau le soleil et les autres astres, prendrait la mer pour le réel ; trop paresseux et trop faible pour être jamais parvenu tout en haut d'elle, ni non plus pour avoir, une fois que du sein de cette mer il aurait émergé, vu, en levant la tête du côté de cette région-ci, à quel degré elle est plus pure et belle que celle où résident encore ses semblables". Rien ne la poussant à prêter foi à quoi que ce soit, sauf sa négligence, l'erreur théorique se double d'une faute morale, celle-même qui constitua durant des siècles le *géocentrisme*, en dépit des intuitions de certains -Aristarque de Samos ; ce n'est qu'au XVI^e avec Copernic, et au XVII^e avec Galilée et Kepler, que l'*héliocentrisme* sera admis et validé⁵.

Telle est notre position épistémologique initiale, régie par "nos appétits et nos précepteurs", qui perdure pour partie au long de notre vie chez "des esprits fort médiocres" vivant comme "dans le fond de quelque cave fort obscure". Poursuivant à sa manière l'analogie platonicienne, Descartes lui confère de même une portée générale/universelle : "Commençons à nous élever avant que d'être hommes, et que nous avons jugé tantôt bien, tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens quand nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité". Il prônera la mise en "doute" des certitudes acquises lors de l'enfance, pour se "délivrer" de cette station première. Elle fait finalement de nous des proies de l'«é-vidence» ou de l'«il-lusion» sensible qui consiste à pré-juger de tout en se fiant à la surface des choses (*vrai-semblable*), et donc des sujets de duperie - tromperie, y compris sur les choses "les plus naturellement évidentes (familières)" (Aristote) : victimes de notre propre "naïveté", soit des êtres "aveuglés... l'homme naturel (l'homme de l'ère préphilosophique) ... enlisé(s) dans le *naturalisme* et l'*objectivisme*" (Husserl). Loin de tout Âge d'or édénique ou "*hésiodique*", notre existence débute sous le signe de l'«errance» (erreur ou faute). C'est là notre grande chance, car *affirmer* le « faux » spécifie un esprit capable pareillement d'*énoncer* le « vrai »⁶.

⁴ Gorg. 523d; Lacan, *Stade miroir* in *É.*; P. Claudel, *Soulier de Satin* 1^{ère} Repr. (cf. Cervantès, *Don Quichotte* II 22-26); cf. Lacan, *Sém.* VIII *Transf.* 2; Lindsay, *De la Cav. à la Pyramide*; Paech, *Lit. und Film*; Cerf, *Cin. et Philo.*; Mattéi, *Puiss^{es} simul.*; Andersen, *Shadow Philo. Plato's Cave and Cin.*

⁵ *Phéd.* 82e (cf. *Crat.* 428d) ; *Rép.* VI 496c ; *Phéd.* 109cd ; cf. Aristote, *De Philo.* 3 in Cicéron, *Nat. Dieux* II 37 ; Leibniz, *Orig. rad. choses* 13

⁶ Desc., *D.M.* II-VI.; *P.Ph.* I 1 (cf. Leib., *M.* 28); Arist., *Méta.* A 1 993b10; Hus., *Crise Hum. europ.* I-II-III; *Rép.* III 415a-VIII 546e-Pol. 271a-272c

Cette *croyance* n'est pas destinée à durer, nul n'étant condamné à perpétuer "l'esprit enfantin d'origine" (Hegel). Que l'un d'entre eux soit « contraint », ne serait-ce que par la multiplicité des images d'un seul et même modèle, à tourner son regard vers ce dernier, il finira par comprendre que ce qu'il prenait jusqu'à lors pour le réel / vrai, n'en était qu'une « traduction » ou une « transposition » qu'il faut interroger pour s'assurer de son bien-fondé. Étant donné l'effort d'accommodation du « regard » aux nouvelles conditions de lumière, tout aussi aveuglantes, ce « dépassement » des impressions antécédentes n'ira pas de soi et sera récusé dans un premier temps par la plupart. **"Qu'on détache l'un de ces prisonniers, le force à se dresser..., à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tout cela il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres; que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé? qu'il estimerait les choses qu'il voyait autrefois plus vraies que celles qu'on lui montre maintenant?"** Le progrès du savoir bute ainsi tantôt sur un défaut, tantôt sur un excès de clarté (la confusion ou l'aveuglement).

Il n'en est pas moins inscrit dans la logique de la représentation: toute *re-présentation*, même celle des "songes", étant *re-présentation* de quelque chose et réclame un modèle plus originaire qu'elle, sous peine de n'être rien (néant). Quiconque se représente quoi que ce soit est enclin en somme autant à « halluciner » qu'à se déprendre du prestige des images ou interprétations primitives et à observer - juger les *modèles* qu'elles reproduisaient, eux "plus réels": "ce sont comme des tableaux et des peintures qui ne peuvent être formés qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable... et ainsi je comprends par la seule puissance de juger, qui réside en mon esprit (la faculté d'entendre qui est en nous), ce que je croyais voir de mes yeux" (Descartes). La *reconnaissance* "des images" suppose "la connaissance préalable" (Kant) de ce dont elles sont les images. Certes on ne quitte pas d'emblée ni aisément le monde ou l'ordre clos des apparences / images / représentations, car si les formes projetées sur la paroi n'étaient que des ombres (reflets/reproductions), et même des ombres d'ombres, leurs modèles prochains ne sont assurément que d'autres « artefacts » / « simulacres » - "des figures artificielles" - : "toutes sortes d'objets fabriqués, des statues, ou encore des animaux en pierre, en bois, façonnés en toute sorte de matière", « portées », suggérées par des pédagogues démagogues, eux-mêmes abusés par des rhéteurs (sophistes) antérieurs; mais on chemine déjà vers une position certainement plus juste, beaucoup plus conforme à la démarche scientifique⁷.

Semblablement si, pris d'un doute ou désireux de pénétrer ce qui se passe, le spectateur d'un film se lève et, en dépit de la séduction que celui-ci exerce sur lui, décide de se retourner vers la cabine de projection, il sera ébloui par la lumière du projecteur et aura du mal à accepter que ce qui l'émouvait tant et le faisait rêver (scènes sur l'écran) n'étaient que des « reflets » d'images gravées sur une pellicule (clichés ou photographies) ou autre support, celles-ci s'avérant donc plus authentiques que ceux-là, nonobstant leur extrême ou ridicule modestie (petitesse); et quand bien même il le concéderait, ce qui ne manquera pas d'arriver, car aucun être parlant / « questionnant » ne saurait se contenter d'un sens premier et singulier, il n'en aura pas terminé avec ses découvertes ou surprises, des gravures, même animées - mais on sait qu'il ne s'agit que d'une illusion de mouvement - relevant du registre des copies et non de la « réalité » / vérité pleine et entière qui demande davantage de recherche pour être saisie. Doué de la faculté de parler, ne se demandait-il pas déjà, de temps à autre, lors de sa vision initiale (originelle), à quoi renvoyaient les scènes imagées qu'il voyait, quelle était la signification véritable des faits, gestes et paroles qu'il « percevait », même s'il se trompait lourdement sur l'attribution ou sur l'« origine » de ces dernières ? Il avait beau être fixé / rivé à son fauteuil et envoûté par le film, il n'en interrogeait pas moins déjà parfois la teneur.

Par là-même on se doit, malgré la peine ou le travail supplémentaire infligé, de dépasser cette toute première étape, celle des images fictives, pour tenter de « voir » "dehors" : « au-delà » des reflets, ce qui s'y cache et leur donne sens. Gravissant péniblement "la montée d'une route" conduisant "en haut", on sortira de la caverne, du monde fermé de la reproduction et de ses sortilèges pour affronter les « originaux » : "objets qu'à présent nous disons véritables". Vu le nouvel effort d'adaptation de l'œil requis par la lumière encore plus intense du jour, le regard ne soutiendra tout d'abord que les "images", naturelles cette fois, des choses « réelles » : "ombres", reflets / "simulacres" sur l'eau. Ensuite seulement il contempera les corps réels eux-mêmes, les astres la nuit, et, à la fin, le Soleil / la Lumière même. **"Etsion l'arrache de force de là, lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et ne le lâche pas avant de l'avoir tiré jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindrait-il pas de ces violences? Et quand il sera arrivé à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses qu'à présent nous disons vraies? Il aura besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ces seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes; après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus aisément durant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, qu'il ne le ferait durant le jour pour le soleil et sa lumière. À la fin ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre lieu, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est."** On n'atteint pas d'un bond le Vrai; celui-ci suppose un lent et patient cheminement - "la voie longue et laborieuse".

Cela vaut pour le simple quidam comme pour un être d'exception ou un roi, selon la fameuse réplique d'Euclide : "Il n'y a pas de voie royale [impériale] vers la géométrie [qui mène au temple de la géométrie]" (réponse au Roi Ptolémée 1^{er} Sôter d'Égypte). Platon l'avait précédé, lui qui en reconnaissait la capacité même aux esclaves et qui n'excluait, nous le verrons, aucun individu, quelle qu'en fût la classe (provenance) sociale, ni aucun genre, de son *Académie* ou de son *État idéal*, pour peu qu'il se plie à un unique ordre: **"Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre [conséquent]"**, ce qui ne va pas de soi: **"Être conséquent est l'obligation principale d'un philosophe, et c'est ce que l'on rencontre le moins souvent."** (Kant)⁸.

⁷ Heg., *Frag^s de Berne* 5; Desc., *Méds* 16 - II 14 - 18 (Fichte, *D.S.* 1804 VII); *Rép.* III 402b; Kant, *Leç. Métaph.* p. 193; *Rép.* VI 510ae; VII 532bc

⁸ *Rép.* IV 435c (VI 504b); Euclide, in Proclus, *Com. L. F^r ÉF^s* Prol. II o; in Philoponos, *Com. Arist.*; Kant, *C.R.pr.* I 1 1 3; cf. *Sur un ton sup.* 2 n.

Parvenu au terme de l'ascension, l'individu " libéré " comprendra enfin que " le soleil " constitue dans notre Univers la cause aussi bien de l'existence (vie), de la temporalité (date), que de la perception (représentation) de toutes choses, puisque sans cette source d'énergie (lumière) rien ne vivrait, n'apparaîtrait à un moment déterminé, ni ne serait visible, tant en plein jour que dans le " jour nocturne " de la caverne où, faute de « modèle », aucune « copie » ne surgirait. " **Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine façon, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons là-bas. - Évidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera.** " Quatre ou cinq, si l'on compte à part la vision du soleil, étapes structurent la montée dans et hors la caverne, chacune illustrant un degré progressif de l'initiation gnoseologique, depuis la connaissance immédiate ou sensible jusqu'au savoir conceptuel / idéal ou rationnel qui la légitime / valide / vérifie rétroactivement et systématiquement.

Pour filer jusqu'au bout la métaphore du cinéma, notons qu'après la découverte de l'artifice de la projection et en quittant le cinéma, tout aveuglé que l'on soit sur le coup par la lumière du jour, on ne saurait se dispenser, lorsque l'on a repris quelque peu ses esprits, de s'interroger sur le montage et la provenance des images filmiques, c'est-à-dire sur les acteurs (comédiens) -qui « jouent » ou font semblant- et le décor qui y figurent tout d'abord, puis sur les personnages / rôles et la scène qu'ils incarnent ou dont ils ne sont que les représentants (substitués) -Diderot et Kleist assimilaient les comédiens de théâtre à des mannequins, des marionnettes ou des pantins ; le tout culminant dans l'examen du canevas et/ou du cinéaste, au commencement de tous les effets cinématographiques, si l'on omet un instant l'auteur, le texte et le langage (langue), auquel ils se sont intentionnellement « assujettis ». "Un grand comédien est un pantin merveilleux dont le poète tient la ficelle, et auquel il indique à chaque ligne la véritable forme qu'il doit prendre." S'agissant de cinéma, un art visuel, il faudra remonter jusqu'au livre ou texte littéraire original dont le scénario, lui-même élaboré en principe et de préférence par des écrivains, forme l'adaptation plus ou moins fidèle et valable, le sens de toute image passant fatalement par le verbe qui lui assigne ou en définit le contenu essentiel (idéal). Tout cinéphile averti s'obligera à parcourir le chemin qui conduit de l'imaginaire perçu au symbolique conçu, soit du spectacle visible à sa « lecture » intelligible, seule manière d'en appréhender la signification véritable, au-delà de sa seule jouissance physique, nul ne pouvant se satisfaire du seul plaisir passif (réceptif) de la vue, en oubliant la satisfaction intellectuelle active (réflexive) de l'explication, qui non seulement s'ajoute au premier, mais l'accroît, l'approfondit ou l'intensifie, le « bien-être » d'un humain - pensant étant indissociable de la pensée.

Et il en va du « déchiffrement » (traduction) d'un film, exactement comme de L'Interprétation du Rêve (S. Freud) -le cinématographe ne se confond-il pas d'ailleurs avec une fabrique de fantaisies (fantasmes) ou de rêves (songes) et la fiction en général avec ceux-ci -"la fiction envisagée en elle-même ne diffère pas beaucoup du rêve" (Spinoza) - ? Dans les deux cas, il importe de transcender les images (filmiques / oniriques) vers le sens (texte) qui les ordonne, soit de transgresser leur contenu manifeste vers leur contenu latent, sous réserve d'entendre correctement ce dernier, cela non point comme un sens caché / celé / enfoui dans on ne sait quel lieu inconscient / insondable / mystérieux, mais comme la loi (structure) d'ensemble qui organise et rend cohérents les éléments du contenu (manifeste). Nulle image, si belle soit-elle en effet, ne fait sens d'elle-même et requiert un « décodage » ou un « décryptage », ce qui suppose une conceptualisation / « contextualisation » ou une « interprétation » adéquate, claire et précise. "Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter comme dessin. C'est pourquoi il leur a paru absurde et sans valeur." L'analyste des rêves ou le critique de cinéma marquent les mêmes haltes que le spectateur « perplexe » de la caverne, la dernière conclusion de l'amateur avisé ou éclairé ne faisant pas réellement nombre avec l'avant-dernière, se contentant de souligner le caractère dépendant, non autonome, de l'esthétique cinématographique en tant que telle. Signalons qu'en son style américain (hollywoodien) usuel, celle-ci rendra hommage à la Caverne ou à sa caricature⁹.

La route ou le trajet du savoir (culture) opère / réalise un double " changement " chez le sujet qui l'accomplit : épistémologique, passage de l'illusion au vrai, et éthique, libération des chaînes des préjugés ou des semblants. D'où certaine fierté justifiée et compassion pour ceux qui ne l'ont pas encore suivi dans son périple (" ascension "). " **Au souvenir de son premier lieu, de la sagesse de là-bas et de ses anciens associés captifs, ne se louera-t-il pas du change et les plaindra ?** " La première métamorphose commandant incontestablement la seconde, concentrons-nous justement plus sur elle. Elle consiste en une modification du régime de la connaissance : transformation du savoir empirique et conjectural, basé sur l'approximation, l'habitude et la mémoire et ne pouvant produire que des jugements uniquement probables, tels que les thématise un empiriste écossais notoire, Hume, en une science proprement intellectuelle et certaine, fondée sur des *concepts a priori* ou des *idées pures*, tels que les théoriseront tous les « philosophes » authentiques.

Partant nulle raison réelle pour celui qui y a accédé d'envier ceux qui n'en ont point pu franchir avec lui le pas et de vouloir retrouver leur situation / sort ou statut, en réadoptant leurs critères / normes ou valeurs de jugement. Il préférera plutôt s'adosser aux « fondements » stables dorénavant acquis, à la place des " **conjectures** " de là-bas. " **Pour ce qui est des honneurs et des éloges que, je suppose, ils échangeaient jadis, de l'octroi de prérogatives à qui aurait la vue la plus fine pour saisir le passage des ombres contre la paroi, la meilleure mémoire de tout ce qui est habituel là-dedans quant aux antécédents, aux conséquents et aux concomitants, le plus de capacité pour tirer de ces observations des conjectures sur ce qui doit arriver, es-tu d'avis que cela ferait envie à cet homme, et qu'il serait jaloux de quiconque aura là-bas conquis honneurs et crédits auprès de ses compagnons ? ou bien, ... qu'il accepterait n'importe quelle épreuve plutôt que de juger comme on juge là-bas ? - C'est ça, dit-il, je le pense moi aussi !** ". Pourquoi regretterait-il une connaissance qui n'en est pas vraiment une mais une illusion s'ignorant comme telle ?

⁹ Pour Diderot, vide *Paradoxe sur le comédien* (Dialogue 1773 - 1777) et pour H. von Kleist, vide *Essai sur le théâtre de marionnettes* 1810 ; Spinoza, *T.R.E.* 64 n. 1 ; Freud, *op. cit.* VI (Introd. Psych. II 10) ; cf. S. Audeguy, *Le cinéma et les cavernes : trois rem.* in *Magphilo*, été 2011

S'il s'avisait par "pitié" pour les autres ou pour tout autre motif, et plus fondamentalement, nous y reviendrons, parce qu'on n'échappe pas logiquement à l'impératif de redescendre parmi ses anciens compagnons de «captivité», il aura à affronter une difficulté inverse et symétrique à celle qu'il a vaincue auparavant : réaccoutumer son regard à la pénombre de la caverne et au raisonnement qui y prévaut, sous peine d'être mécompris (moqué) et rejeté par eux. "Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par l'obscurité en venant brusquement du plein soleil ? ... Et s'il lui faut entrer de nouveau en contestation, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité exigera un temps assez long), ne prêterait-il pas à rire à ses dépens et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas, en effet ? -Sans aucun doute, répondit-il." Cela est arrivé de fait à Socrate, non sans qu'il ne porte une part importante de responsabilité dans cette situation.

Le penseur « désillusionné », qui fréquente parfois les salles obscures, souffre également du même malaise. Quand, revenu au cinéma et dépité par l'adaptation nécessairement fort appauvrissante de l'œuvre « littéraire », il tente de faire comprendre aux autres (semblables), les habitués du cinématographe ou du spectacle télévisuel, la nature tronquée, partielle et/ou partielle, du sens qu'elle exprime (véhicule), de par le matériau (moyen) utilisé -ce qui ne signifie nullement sa fausseté intégrale-, il passe inévitablement pour un extravagant ou un pédant. Pourtant il est patent que jamais une photo ou une vidéo, fût-elle signée par S. Eisenstein, I. Bergman, L. Visconti..., ne sera à la hauteur du mot/signe, dont elle est tributaire, mais dont elle ne saurait épouser toute la richesse signifiante, puisqu'elle fige tant le processus évocateur ou expressif (diachronie) -ce que les mots construisent peu à peu-, que le tout connotatif ou systématique (synchronie) -ce que les mots disent déjà en leur trésor préexistant-, de la langue. Sans aller jusqu'à sa « mise à mort », on le réduira au silence, ne serait-ce qu'en le privant de parole ou de sa diffusion. Force est en effet de constater que le cinéma (illustration) leste le sens d'une charge si lourde, qu'il en devient changé. Remplaçant la concaténation signifiante par la rigidité de traits fixes, l'image enlève au texte son pouvoir suggestif, fondé sur son ouverture illimitée au possible, chose concevable, mais non imageable, si ce n'est par une esquisse. "Je suis pour aucune illustration, tout ce qu'évoque un livre devant se passer dans l'esprit du lecteur (...) eau forte pleine de rêve et de vie." (Mallarmé) Le « réalisme » d'une image photographique-cinématographique trahit davantage qu'il ne traduit une œuvre, tout en autorisant des identifications faciles ou par trop rapides, suspectes et contre-productives dans le « réel » : « embellissant » peut-être et passagèrement notre vie, elles le font au mépris de toute poésie et véracité durables¹⁰.

Le mouvement, ou plutôt son illusion, introduit par le cinématographe, ne peut nous être ici d'aucun secours, car il n'a rien de commun avec la progression du sens mais s'apparente au déplacement local, déjà présent au théâtre : il ne produit donc aucune signification décisive ou véritablement supplémentaire qui « enrichirait » un livre. Il s'en faut que le « cinéma », improprement dénommé le 6^e ou le 7^e art, soit "la synthèse des arts" (R. Canudo), n'étant, comme l'étaient avant lui et le sont encore le théâtre et l'opéra, que l'amalgame, quelquefois réussi mais toujours redondant, de la peinture (cliché ou image), de la musique (bande son) et de la littérature (scénario), qui, de toute manière, n'ont nul besoin de lui pour exister, alors que lui-même serait strictement inconcevable sans eux, et surtout sans un texte qui lui serve de fil conducteur et dont la lecture induit un véritable « cinéma intérieur ». A ce dernier il n'ajoute rien, hormis une charge émotionnelle aussi vive que passagère et qui permet au spectateur d'avoir l'impression d'assister physiquement à la scène, ce qui se fait infailliblement au détriment de l'Imaginaire qui nimbe les choses, les paysages et les êtres d'une aura de mystère ou d'une signification éthérée/« métaphysique »¹¹.

Qui n'a déjà fait l'expérience de l'immense « déception » occasionnée par l'adaptation cinématographique d'un chef-d'œuvre littéraire, fût-ce celle de R. Bresson (Journal d'un Curé de campagne de Georges Bernanos) ou de L. Visconti (Mort à Venise de Thomas Mann) et a fortiori d'un réalisateur moins inventif ou prestigieux ? Au surplus le cinématographe relève chaque jour de plus belle de l'industrie du divertissement/loisir que de l'art, sa finalité consistant continûment à distraire ou « endormir »/hypnotiser les foules (le vulgaire) qu'à les « élever ». Loin de nous l'idée de « dévaluer » complètement le Cinéma, celui-ci nous procurant souvent d'intenses émotions, il importe seulement de noter les limites et de restreindre en conséquence, après et avec "Platon l'Académicien" (Kant) -"il n'y a que la parole, à l'exclusion de tout autre moyen, pour nous révéler les réalités incorporelles, qui sont les plus belles et les plus importantes"- l'ambition (la prétention) du visible comme mode d'expression ou de manifestation et de la beauté et de la vérité.

Tâche des plus urgentes, en particulier à une époque recourant de façon pesante à lui, et qui a poussé à son comble "la royauté du plaisir" - "« une théâtrocratie » dépravée", ce qui s'appelle aujourd'hui le règne de l'« opinion publique », soit celui du « relativisme » ou du subjectivisme le plus plat, et qui s'applique *in fine* aux Belles-Lettres mêmes, celles-ci touchant des signes imagés et non leur idéalité, tant dans leur forme (style) que dans leur contenu (sujet). Chez les poètes ou romanciers l'effet sensible prime inéluctablement sur le fond ou la leçon spirituelle délivrée, sauf à opter pour la pire des proses et des strophes, la littérature « didactique », psychologique, morale ou politique. "Il est aisé de faire de la poésie, puisque ce sont des apparences (copies/simulacres), non des réalités (vérités), qui sont la matière des poèmes ; (...) Je pensai qu'un poète, si toutefois poète il veut être, doit composer, non pas des théories, mais des fictions, et que je ne me sentais pas ce talent". À l'instar de Platon-Socrate, l'on devra choisir, sans possibilité de jouer, sinon mal, sur les deux tableaux à la fois¹².

¹⁰ Mallarmé, *Sur le Livre illustré - Lettre à Cazalis* juillet 1868 ; cf. égal. Flaubert, *Lettre* juin 1862 et Musset, *Spectacle dans un fauteuil*, 1833

¹¹ Canudo, *La Naissance d'un 6^e art. Essai sur le Cinématographe* (1911) in *L'usine aux images*, textes de R. Canudo, choix J.-P. Morel 1995

¹² Kant, *Sur un ton sup.* 3 ; Pol. 286 a ; Rép. X 607 a - Lois III 701 a (cf. Gorg. 503 e-504 a ; Phéd. 264 c ; Phil. 64 e) ; Rép. X 599 a - Phéd. 61 b

B. Interprétation

La nature "incomparable" - "merveilleuse" de l'image de la caverne ne doit pas dissimuler son intérêt philosophique ou le sens gnoséologique qu'elle est censée illustrer et qu'elle inclut d'ailleurs elle-même, dans sa présentation. Elle « reproduit », en moins tranché, les divisions du connaître esquissées dans la *Ligne du Savoir*, à la fin du Livre VI, à commencer par sa bipartition entre " le genre intelligible " et " le visible ", entre lesquels elle ménage une transition. **" Cette image il faut l'appliquer point par point à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvrons la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à l'action du soleil ; puis si tu considères la montée dans la région supérieure et la contemplation de ses objets comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque tu désires la connaître. "** Celle-ci correspond à celle-là : ses quatre stations -ombres (projections), artifices, reflets, êtres (réels)- répondent aux quatre segments -copies, objets, schèmes, idées- ; sans compter le cinquième élément, capital / « *fondamental* » : " le plus important objet d'étude, la nature du Bien... le Soleil... l'*Ideé du Bien*... l'*Anhypothétique* (...) l'Atlas soutenant l'ensemble des choses ". Hors ce dernier notre Intelligence manquerait de consistance, vu que lui ferait défaut un(e) Base / Fondement Un(e).

Principe d'intelligibilité universel, le Bien (*Agathon* : Lien) -le Soleil dans le langage représentatif ordinaire- assure la cohérence aussi bien esthétique -sensible (Perception) et intelligible (Art)-, éthique (Morale et Politique) que logique (Science) et démontre la profonde Unité ou la « Racine commune » du Savoir et de la Culture humaine. **" Dans la région du connaissable, tout au bout, la nature du Bien, qu'on a de la peine à voir, mais qui, une fois vue, apparaît au raisonnement comme étant la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté ; dans le visible, génératrice de la lumière et du souverain de la lumière, étant elle-même souveraine dans l'intelligible, dispensatrice de vérité et d'intelligence ; il faut l'avoir vue si l'on veut agir sagement "**. Ces trois disciplines ne sont que différentes formes de l'« appréhension » des liaisons sensibles ou de l'harmonie pour l'« Art » (Esthétique), des rapports ou du respect des hommes entre eux pour l'« Éthique » (Morale et Politique) et surtout des relations logiques ou de la cohésion du « Tout » pour la « Science », notamment de la « Philosophie ».

Comment juger de la beauté (qualité) d'un film sans une perspective d'ensemble qui permette de le rapporter à d'autres œuvres du réalisateur voire à une problématique artistique générale, afin d'en mesurer au plus près l'apport, soit l'intérêt, tant du point de vue du fond, que du point de vue de la forme, choses inséparables dans l'art ? Une œuvre, si léchée ou spectaculaire soit-elle, ne constitue pas forcément une grande Œuvre, esthétiquement parlant, tant qu'elle ne vise pas une signification essentielle (idéale) : tous les Poètes n'auront donc pas obligatoirement droit de Cité dans un État ou une Société idéal(e) dont les lois et les règles prévalent sur celles du marché. Pour virulente qu'elle paraisse, la critique platonicienne des " mythologues et poètes " imitatifs garde sa pertinence : " la composition littéraire aussi bien que la fiction mythologique ... un différend existe de longue date entre la philosophie et l'art des poètes ". Elle annonce les « limites » expressives ou significatives qu'assignera ultérieurement Hegel à l'Art en tant que tel, limites qui n'affirment aucunement sa fin ou mort prochaine, ni son néant, mais exclusivement son insuffisance. La « similitude » des matières n'empêche point leur « hiérarchie » : " la Philosophie est la plus haute Musique " ¹³.

Qui a vraiment compris cette « unité » (harmonie) a, d'une certaine façon, déjà atteint le « fond » du réel (universel). Mais il court en même temps le danger de ne toucher qu'un fond vide ou un abîme et d'être saisi d'ivresse ou de vertige, s'il s'arrête là et ne fait pas l'effort voire refuse de corrélérer ce fond à ce dont il est le fond / le « soubassement », ce qu'il est supposé soutenir, à savoir la totalité du connaissable, les ombres ou les copies incluses (le particulier). Le risque existe de voir l'intellectuel-le penseur se satisfaire d'un tel principe séparé, d'autant que durant sa conquête, il a perdu de vue ce dont elle était la vérification et qu'il éprouvera les pires difficultés à le reconquérir (retrouver). **" Mais quoi ? est-il étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé à l'obscurité environnante, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la Justice elle-même ? -Il n'y a là rien d'étonnant, dit-il."** Et une telle mésaventure guette nombre d'esprits, parfois des plus éminents (respectables), mais par trop dogmatiques.

Socrate n'est pas absolument exempt de ce reproche ; lors de son procès ne fit-il pas preuve d'outrecuidance ? En quoi son destin participe du " tragique véritable ... c'est la tragédie d'Athènes, la tragédie de la Grèce " (Hegel), toute « tragédie » reposant sur la confrontation entre deux droits parfaitement légitimes dans leur ordre ou sphère. Quoiqu'il en soit du sort personnel de celui-ci et de la désolation ou de la tristesse que l'on ressentira à sa perte, tout théoricien authentique a besoin de faire face au péril, habituel du reste, d'être incompris (raillé) et ignoré (rejeté), et doit surmonter son attirance d'en demeurer à une vérité solitaire, par incapacité de la rattacher à ses conséquences, sauf à se prendre -illusion suprême et répandue- pour un Être d'Exception, un Grand Seigneur ou un " Surhomme " ¹⁴.

Si d'aucuns, hier comme aujourd'hui, y succombent, cédant à la tentation de l'édification, au détriment de la raison, le vrai philosophe (se) prévient d'emblée contre ce piège (mal ou vice) majeur, forme radicale de " la misanthropie ". " C'est de devenir des « *misologues* », ... car il n'est pire mal dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine le raisonnement. " Outre un renoncement à et de la pensée -une « absurdité » logique donc-, elle forme un « crime contre l'humanité », ou, pour le dire moins brutalement mais non moins catégoriquement, elle " foule aux pieds la racine de l'Humanité " : " car la nature de celle-ci, c'est de pousser à l'accord mutuel et son existence n'est que dans la communauté instituée des consciences. " (Hegel) L'on parlera également, mais cela revient au même, d'une infraction au genre ou au « sens commun » véritable ¹⁵.

¹³ Cass., S.F. IIV 3-Web., M.V.S. 3 ; Rép. VI 505a-508b-511e-Phéd. 99c ; Rép. III 392d ; 398b-X 607b ; Phéd. 61a ; cf. Leib., P.N.G. 17-Heg., Esth.

¹⁴ H.Ph. Socrate (cf. Platon, A.S. ; Crit. ; Gorg. 486 a sq. - 522 bc ; Théét. 173 c-175 b ; Soph. 254 a ; Lett. VII 324 e) et Nietzsche, A.P.Z. Prolog.

¹⁵ Phéd. 89cd (Rép. III 411 de ; Soph. 249c ; Kant, Log. Introd. III ; F.M.M. I ; Hegel, E. 11 R.) ; Hegel, Ph.E. Préf. IV 69 ; cf. H.Ph. Introd. III A 199

On peut certes réclamer des autres un minimum de « bienveillance » : compréhension, patience, « persévérance ». " En effet un homme sensé se rappellera que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière ; et ayant réfléchi qu'il en est de même pour l'âme, quand il en verra une troublée et embarrassée pour discerner certains objets, il n'en rira passottement, mais examinera plutôt si, venant d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, blessée par l'obscurité, ou bien si, passant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie de son trop vif éclat ". Encore faut-il faire droit à " la juste exigence de la conscience qui aborde la science " (Hegel), être clair / entendu, soit d'obéir soi-même à l'absolu « Devoir de la Pensée » -ne rien *mépriser*, penser tout, y compris ce qui *répugne* : "les objets que voici... Ils pourraient même sembler grotesques (par exemple : poil, boue, crasse, ou tout autre chose, la plus dépréciée et la plus vile)" Spinoza, Leibniz, Hegel n'auront guère de mal à convenir de cette nécessité et à s'y conformer très scrupuleusement. Certains ne s'y résolvent pas, et raisonnant « *adialectiquement* », ils restent rivés à des schémas de pensée binaires, au lieu de relier (synthétiser) " ces deux termes : être [un-réel-vrai], non-être [multiple-apparence-vraisemblable] " et se condamnent à ne jamais avoir une "une vision d'ensemble", une conception de "l'absolue totalité d'existence"¹⁶.

Qui a accédé au Vrai, se doit de le véri-fier auprès des autres ; nul ne saurait se satisfaire d'une Vérité singulière qui ne vaudrait que pour lui-même et qui ne serait de toute façon pas une « vérité » authentique ou « commune », le propre de celle-ci étant d'être attestable / démontrable / vérifiable par et pour d'autres, tous les autres en principe. L'" ascension " « en-dehors » de la caverne est rigoureusement indissociable d'une " redescente " « au-dedans » d'elle. " Aussi il nous incombera donc à nous fondateurs d'un État, d'obliger les meilleurs naturels à se tourner vers cette science que nous avons reconnue auparavant comme la plus sublime, de les obliger à voir le Bien et à faire cette ascension dont il était question ; mais, après qu'ils se seront ainsi élevés et l'auront suffisamment contemplé, gardons-nous de leur permettre ... de rester là-haut, de refuser de descendre de nouveau parmi les prisonniers et de partager avec eux travaux et honneurs, quel que soit le cas qu'on en doive faire." En science il n'y a pas de « propriété privée » ; chez Platon le « communisme » épistémologique précède et fonde le communisme politique -dont l'auteur de *La République* fut avec Hippodamos de Milet l'inspirateur le plus ancien- ; le Philosophe jure " **la communauté... la commune demeure** " -" le bien commun (...) la propriété de tous " (Hegel).

Ces « apparences » auxquelles il dénie la vérité, n'équivalent pas à des riens mais à des connaissances vagues, dont il est réellement parti et qui lui ont servi de points d'appui pour remonter jusqu'à la Vérité qu'elles préfigurent, et " **les choses d'en-haut** " -" les Idées-en-soi " -trouvent leur gîte ici-bas : sont donc immanentes, c'est-à-dire " en nous ". Au-delà d'un impératif éthique / politique de partage du Savoir (Science), la compréhension rétroactive des illusions s'avère une obligation logique / scientifique et témoigne de la nature a priori et/ou « interne » de la Connaissance. " Il faut que vous descendiez, chacun à votre tour, dans la commune demeure, et que vous vous accoutumiez à l'obscurité qui y règne ; lorsque vous vous serez familiarisés avec elle, vous verrez mille fois mieux qu'eux ce qu'on voit là-bas ; en présence de chaque image, vous reconnaîtrez ce que c'est et de quel objet elle est l'image, pour avoir vu le vrai dans l'ordre du beau comme du juste et du bon ! " N'anticipons / ne pressentons-nous pas, fût-ce sur un mode approximatif, doxique ou onirique, la science en général, quelque difficulté que nous éprouvions à l'éclaircir / l'explicitier ou à en rendre compte, dans un premier temps, lorsque vient le moment de son expression et à fortiori de sa démonstration / justification ou théorisation ordonnée ? " Cet homme ne connaît ni le Bien en soi, ni nul autre bien, mais, s'il saisit quelque fantôme du Bien, c'est par l'opinion et non par la science qu'il le saisit ; ne passe-t-il pas la vie présente à rêvasser et à sommeiller, et avant de s'éveiller ici-bas n'ira-t-il pas chez Hadès dormir de son dernier sommeil ? (...) Chacun de nous a des chances de savoir, comme en rêve, toutes choses, tandis qu'au rebours, il ignore tout, dès qu'il ressemble à quelqu'un d'éveillé. " Et s'il nous faudra certes dé- ou sur-passer cette *doxa* (opinion), on ne sautera pas par dessus elle, mais on la réfléchira.

Partant on s'opposera à la sophistique d'hier comme d'aujourd'hui, celle des " montreurs de marionnettes ", des " logographes ", des " rhéteurs ", des " illusionnistes ", des " faiseurs de prestiges ... simulacres parlés " ou peints qui " ensorcèlent ... les enfants et les foules " -mais ne sommes-nous pas restés tous peu ou prou infantiles/puérils ? Avec eux les chroniqueurs, éditorialistes, propagandistes, les animateurs / fabricants / producteurs de « débats », talk-shows, feuilletons, « sagas », « soap operas » -« telenovelas » et autres séries à l'eau de rose ou historiographiques, sans oublier les télévangélistes, nous tendent chacun un « miroir », sciemment ou non, « déformé » de la réalité, et, sous prétexte qu'ils parviennent à convaincre/persuader ou subjuguier les autres (le grand nombre), prétendent, à l'instar des behavioristes, conditionneurs / manipulateurs, que le savoir est affaire d'apprentissage externe. Assimilant l'esprit à un écran blanc, à la suite des empiristes qui le comparaient à une tabula rasa, vierge de toute idée, ils s'imaginent le remplir de force : par la « contrainte » (morale ou physique), l'imposition ou la « projection »¹⁷.

Ainsi au XVIII^e C.-A. Helvétius pensait qu' " il n'est rien d'impossible à l'éducation : elle fait danser l'ours ". Au XX^e un psychologue, promoteur de l'école dite behavioriste (comportementaliste), J. B. Watson pariait sans rire : " Donnez-moi une douzaine d'enfants bien portants... et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste qu'on voudra, juriste, artiste, marchand même mendiant ou voleur, quels qu'aient été les talents, les aptitudes, les vocations ou les racées des ancêtres. " Quant aux politiques ou " charlatans " (Diderot) ne croient-ils pas contrôler le peuple, en contrôlant les mass-médias ? Confondant éducation et dressage ou démocratie et démagogie, ils se prennent pour des Maîtres ou des Surhommes, alors qu'ils sont juste plus adroits que d'autres, profitant de leur don de persuasion ; d'où l'absurdité de cette doctrine. " La doctrine matérialiste de la transformation des circonstances et de l'éducation oublie que ce sont les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi il lui faut diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus d'elle. " (Marx) On le voit, même un « matérialiste », pour peu qu'il soit avisé, n'acquiescera à un non-sens aussi absurde et manifeste et qui débouche fatalement sur une division voire une ségrégation inadmissible de l'espèce ou du genre humain »¹⁸.

¹⁶ Heg., *Ph.E.Pr.* I13 (II26) ; *Parm.* 130c (Spin., *T.P.* I4 ; Leib., *D.T.M.C.A.I.* 9-N.E. IV89 ; Heg., *R.H.* I5) ; *Rép.* V478de ; VII537c ; *Soph.* 248e (Parm. I)

¹⁷ Heg., *Let. Rap. Raum.* - *Ph.E.* Pr. I 13 ; *Parm.* 133c - 134b ; *Rép.* VII 534c - *Pol.* 277d ; *Phéd.* 257c ; *Gorg.* 449d-463d ; *Soph.* 234bc - 235b

¹⁸ Helvétius, *Del'Homme...* IV3 ; Watson, *Behaviorism* V1 ; Diderot, *Salons* 1765, Fragonard, *L'Antre de Platon* ; Marx, *Thèses sur Feuerbach* III

Or il suffit de réfléchir un tant soit peu à l'acte éducatif, pour s'apercevoir que celui-ci ne pourrait pas fonctionner, si l'on ne présupposait chez l'*éduqué* la capacité de comprendre ce qu'on essaye de lui faire accepter (recevoir), soit « le don de la parole », hors lequel rien ne se produirait, faute d'être « entendu » ou « jugé » *intéressant*. C'est parce qu'ils habitent en contrebas d'"une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour", dont leur parvient une lueur ou un vestige, qu'ils bénéficient en complément d'"un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin", et non dans l'obscurité irrémédiable ou totale, et notamment parce qu'"ils étaient à même de converser entre eux" que les prisonniers ou nous baignons déjà dans quelque lumière et finissons par nous « interroger » sur le *sens* de, ou par chercher ce qu'il y a *derrière* ou *sous* l'image qu'ils/nous « percevons » innocemment (naïvement) au début. **"La culture n'est point ce que certains qui font profession de la donner, disent qu'elle est. Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le savoir, eux, ils l'y déposent, comme si en des yeux aveugles ils déposaient la vision. -C'est en effet leur prétention!"** Cette *ouverture* originaria au savoir peut être provisoirement empêchée (endormie /inhibée), obscurcie ou retardée -d'où précisément le besoin d'une **"conversion"** ou d'une **"éducation"**-, mais jamais être annulée ou manipulée.

Les spectateurs les plus hypnotisés par l'hallucination ou le mirage cinématographique et désireux de le voir durer, ne sauraient néanmoins se couper complètement des conditions effectives de toute projection dans une pièce sombre-veilleuses sur les murs de la salle, point entièrement plongée dans le noir en conséquence, et lumière du projecteur, ni et surtout oblitérer le principal : qu'eux-mêmes sont dotés de la faculté langagière, à laquelle nul d'entre nous, quoi qu'il en ait ou quoi qu'il fasse, n'échappe du reste, et donc de la possibilité et/ou de la réalité permanente de remettre en cause ou de réévaluer leurs chimères/fantasmagories/visions, pour n'en conserver que le bien-fondé. Grâce à celle-ci le cinéphile se déprendra de son « engluement » dans les images et découvrira leur sous-texte, voire, se transformant à l'occasion en critique, écrira une chronique où il en analysera l'agencement et le mécanisme.

Croire le contraire avec les *Psycho-pédago-pîtres* -les modernes "trafiquants dans l'âme"-, conduit droit au leurre qui consiste à tenir l'ensemble des humains pour des cobayes, girouettes, pantins ou des "marionnettes" (Kant) et qui se retournera inévitablement et plus ou moins rapidement et violemment contre ses auteurs ou instigateurs. Ceux-ci seront en effet inexorablement confrontés tôt ou tard à la protestation d'écoliers peu soucieux d'un savoir qu'on veut leur inculquer de la sorte, par une discipline contrainte, et qu'ils vivent comme un « pensum » (punition), eux préférant légitimement et sensément l'apprendre activement et librement, en l'intelligant ou en l'intériorisant, plutôt que de l'ingurgiter de façon mécanique, passive ou subie, moyen assuré de ne jamais le faire « leur » /notre¹⁹.

Ni le créateur de l'*Académie*, "cet homme éminent [grec]" (Kant), pour qui « École » (*Skolé*) rimait avec Loisir, c'est-à-dire non pas avec "une étude forcée" mais avec "un jeu" autonome (consenti ou libre), à « finalité interne », ni son élève Aristote, autre hellène, si prompt lui-même à s'instruire, et fondateur d'une école rivale, le *Lycée*, dont la « conviction » intime, la « devise » et la « maxime » constantes sonnaient clairement, fermement et hautement : "Tous les hommes désirent naturellement savoir ... connaître et savoir pour connaître et savoir la contemplation est la béatitude suprême", n'auraient désapprouvé ni désavoué, quand ils n'auraient pas encouragé, une telle résistance ou révolte, y voyant une étape préliminaire obligée d'une *Paideia* ou Pédagogie "longue et laborieuse", mais constructive et véritable²⁰.

Mais si le sujet à cultiver/éduquer/instruire est apte et/ou disposé à apprendre, c'est que, d'une certaine manière, il est censé être « curieux » ou capable d'être initié, et donc déjà « sachant » ; il ne naît point intégralement *inscient*. **"Au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction"**. Comment saisir sinon les prémisses de notre connaissance, à commencer par le Principe de Raison : **"le Bien"** ? L'apprentissage courant de la mathématique fournit une illustration idoine de cette « pré-acquisition » indispensable. "Donc, c'est avant de naître, que ... nous l'avons acquise ? Mais puisque, ayant acquis cette connaissance avant de naître, nous la possédions quand nous sommes nés, alors, n'est-ce pas ? et avant de naître, et aussitôt nés, nous connaissions, non pas seulement l'Égal avec le Plus-grand et le Plus-petit ..." Rendraient-on compte hormis cela de l'« évidence », de la pureté (idéalité) ou de la rigueur (vérité) de la *Mathesis* ?

Et ce qui vaut pour les « catégories mathématiques » ou scientifiques en général s'applique de plein droit aux concepts juridiques/esthétiques/théologiques ou philosophiques qui, en l'absence d'une « source a priori commune », manqueraient d'uni-versalité et partant ne pourraient faire l'objet de la moindre dis-corde, dis-cussion ou dis-putation. "Car ce n'est pas plus sur l'Égal que porte à présent notre raisonnement, plutôt que sur le Beau qui n'est que cela, sur le Bon qui n'est que cela, sur le Juste, sur le Saint, et, je le répète, sur tout ce que, sans exception, nous marquons de cette empreinte : « réalité qui n'est que soi »". Une acquisition nouvelle requiert des bases a priori sans lesquelles elle se réduirait à une simple saisie par cœur ou à une pure imprégnation qui n'instruirait en réalité personne véritablement, vu que lui ferait défaut l'« intellection ». "Ceux dont nous disons qu'ils « apprennent », ils ne font rien d'autre, ceux-là, que de se « ressouvenir », et ainsi l'instruction serait une remémoration." Du savoir proprement dit il ne saurait y avoir de genèse empirique ; il se joue bien dans la sphère transcendantale²¹.

Tout échange n'implique-t-il pas que les interlocuteurs s'accordent sur un « même » sens des termes du débat, autrement leur dispute -sur la valeur d'un film- serait vaine, se rapportant à des sujets absolument différents, comme cela arrive malheureusement trop fréquemment dans les polémiques entre amateurs ou professionnels, au cours desquels les uns confondent le « beau » avec l'agréable ou le plaisant, pendant que d'autres n'y entendent qu'un contenu psychologique ou politique intéressant, les deux camps omettant son sens obvie d'Idée ou de norme ?

¹⁹ *Soph.* 224b ; Kant, *Critique Raison pratique* I. 1. III. - 2. II. IX. ; cf. égal. *De la Morale fataliste* de Schulz 4. et *Propos de Pédagogie*, *Introd.*

²⁰ K., *C.R.P.* Dial. tr. I 1 ; *Rép.* VII 536e ; *Lois* VII 819bc ; Arist., *Méta.* A 1 980a21-2 982a31-A 7 1072b23 (cf. *É.N.* X 8 1178b32) ; *Rép.* IV 435c

²¹ *Phéd.* 75c ; 75d ; 76a ; cf. 73 ab ; 100b ; *Mén.* 80 de sq. ; *Rép.* VI 507b ; *Phéd.* 249b ; *Théét.* 184d sq. ; *Phil.* 62a et contra, M. Serres, *Yeux*

L'étude ou la formation équivaut au dé-veloppement / à l'ex-plicitation de ce que nous portons déjà en nous, mais seulement à l'état en-veloppé / im-plicite et qu'il importe justement de dévoiler ou plutôt de « structurer ». Elle correspond à un «re-tour» du sujet sur ses propres connaissances, soit à une «re-mémoration» ou ré-miniscence. L'instruction se résume en définitive à une re-construction ou ré-flexion par le sujet de ses prémisses/ présupposés. La re-descente dans la caverne ne dit point autre chose et revient à un procès d'intériorisation ou d'auto-clarification. En ex-pliant / ex-extériorisant aux ou pour les autres ce que l'on a soi-même appris, on objective *son* savoir, l'intégrant mieux, plus distinctement - " *mais ce sera de toute façon plus clair si on le dit, que si on ne le dit pas* ". En aucun cas on ne souscrit au déni socratique de "l'écriture", encore moins à la thèse de "l'impuissance du langage". "Le bien-connu est, parce qu'il est bien connu, non reconnu. (...) Mais en philosophie, ils'agit que soit connue qui est présupposé bien connu" (Hegel). Tous deux, pris à la lettre, rendraient le travail philosophique impossible et condamneraient son legs au néant (silence). D'où l'unité des deux voies, l'ascension au-dehors (induction) et la redescende au-dedans (déduction) de la Caverne; d'antichambre des Idées, celle-ci se mue en leur salon d'exposition, loin de la cuisine intuitive et de son imprécision : fabrique de l'Imaginaire, la Caverne s'avère aussi, tels *la grotte d'Euripide* ou "le poêle" cartésien, le cabinet du Vrai²².

La libération ou le "déliement" de l'illusion -par quoi l'on peut définir exactement "l'office de la philosophie"-, tout comme l'asservissement à celle-là, dépend autant de nous-mêmes que d'une aide ou d'une contrainte externes. Quel statut accorder sinon à ceux qui jouent un rôle «actif» dans cette Allégorie, sans oublier celui du Philosophe ? "Des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués... [aussi bien que le] on détachant l'un des prisonniers". N'ont-ils pas été eux-mêmes des captifs -«prisonniers» avant de devenir des «manipulateurs» ou des «rédempteurs» et n'ont-ils pas dû se défaire (libérer) de leurs «chaînes» (fixations/ mirages), en comptant sur leurs propres forces ? *Les metteurs en scène de cinéma appartenaient jadis eux-mêmes à la cohorte des spectateurs assidus et confondus et sont passés après-coup de l'« autre côté » de l'écran, moyennant peut-être une institution (La Femis ou autre), mais certainement en vertu de leur désir et talent propres de créer des fictions et non simplement de les vivre.* Nulle raison de refuser aux autres hommes (semblables) la capacité qu'on leur concède : celle de l'« auto-nomie ». Cela concerne tous, citoyens libres, hommes ou "femmes", adultes ou enfants, et même serviteurs ou "esclaves". À mille lieues du fantasme d'un théoricien illuminé, la *Réminiscence* traduit la nature logique de la *Connaissance* : "rien n'empêche que, nous ressouvenant d'une seule chose, ce que nous appelons apprendre, nous retrouvions aussi tout le reste... chercher et apprendre sont, en leur entier, une rémémoration... il n'y a pas d'enseignement, mais un ressouvenir (...). Un raisonnement causal, voilà ce qu'est la réminiscence". La *re-cherche* vraie sera une *re-cherche* "entière" (co-hérente / méth-odique), et non "une démarche d'aveugle", unique voie pour quitter "l'obscurité" avec son "image de rêve" et atteindre ainsi "une vision de veille du réel".

À ce titre elle sera elle-même reprise par tous les *Grands philosophes*, ses véritables épigones ou continuateurs, tel son «disciple» direct et «dissident», Aristote qui, malgré ses réserves sur "l'argument du *Ménon*", soutiendra : "il n'y a pas de génération de l'utilisation et de l'acte de la science... [ni de] l'acquisition du savoir (...). la rémémoration est comme une sorte de syllogisme." Il conjoindra étroitement apprentissage et compréhension : "apprendre s'appelle comprendre" et non sentir ou voir. L'auteur des *Méditations* qui postule également "certaines semences de vérité qui sont naturellement en nos âmes", des idées ou des lois "innées dans nos esprits" ou "nées avec moi", en proposera une formulation quasi identique. "Lorsque je commence à les découvrir, il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant, c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles. (...) C'est pourquoi, selon Platon, Socrate, en interrogeant un enfant sur les éléments de la géométrie... s'efforçait de prouver sa théorie de la réminiscence." Sans le pres-sentiment de ce dont on s'enquiert, aucune quête (amoureuse, religieuse, scientifique) ne saurait débiter. Elle forme incontestablement et contrairement aux apparences, la seule *hypothèse* qui, convenablement conçue, consonne avec l'épistémologie telle quelle, comme l'a bien noté, une fois de plus, le très «conciliateur» Leibniz : "La réminiscence des Platoniciens qui, toute fabuleuse qu'elle est, n'a rien d'incompatible avec la raison (...) pourvu qu'on la prenne bien". Quel Savoir sûr pourrions-nous construire, si nous ne disposions d'une assise/base/fondement) préalable solide²³?

Le penseur de la *Critique de la Raison pure*, bien que resté "comme le prisonnier de la *République*" (Schelling), l'identifiera à sa Philosophie même et fera du "sublime philosophe" le lointain *prédécesseur* de la théorie critique : "la réminiscence (qui s'appelle la Philosophie) (...) il y a également une *acquisition originale* (selon l'expression des théoriciens du droit naturel)... Platon avait, bien qu'obscurément, le pressentiment de la question qui ne s'est exprimée de façon claire (distincte) que depuis peu de temps" (Kant). Et celui de *L'Encyclopédie*, tout en éclairant le sens de l'*Idée* (Universel), restituera le sien à la "réminiscence", suivant la racine réfléchie et le "sens intellectuel profond" de celle-ci -*Erinnerung*, souvenir et intérieur (*Innere*). "En un premier sens, souvenir est une expression inadéquate, quand il signifie reproduire une représentation que l'on a eue dans un autre temps. Mais «souvenir» a aussi un autre sens, donné par l'étymologie -celui de se-rendre-intérieur, de rentrer-en-soi; tel est... le sens pensant du mot." Tous les "Amis des Idées" ou *Idéalistes* déclarent que l'esprit n'est pas un corps inerte mais jouit de l'auto-motricité.

Il ne faut pas croire que les "Fils de la Terre" ou *Matérialistes* ne seraient pas tenus par cette vérité fondamentale, eux qui, en-deçà de leurs dénégations, commencent, comme tout le monde, par une *affirmation* (position) *spirituelle*, fût-elle absurde / auto-contradictoire dans leur cas -« au début (principe) est la matière (naturelle ou physique) », leur *énonciation* (acte idéal ou intelligible) réfutant expressément leur *énoncé* même (être/ fait matériel ou sensible), et conséquemment se démentant elle-même, témoignant de l'"**embarras**" ou "**trouble**" dans lequel ils se trouvent²⁴.

²² *Phéd.* 238b ; 275a sq. ; *Let.* VII 342e ; Hegel, *Ph.E.* Préf. II 31 -*H.Ph.* Kant ; Euripide, cf. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques* XV ; Descartes, *D.M.* II

²³ *Phéd.* 84 a ; *Mén.* 82 a ; 81 d - 82 a - 98 a ; *Phéd.* 270 e ; *Rép.* VII 533 c ; Aristote, *Anal. Antr.* II 21 67 a ; *Phys.* VII 3 247 b - *P.N.* II 2 453 a ; *É.N.* VI 11 1143 a ; Descartes, *D.M.* VI ; *Lettre à Mersenne* 15/04/1630 ; *Méd.* III ; 5è - *Épître à Voetius* ; Leibniz, *N.E.* Préf. - *D.M.* XXVI

²⁴ S., *S.G.Ph.* in S.W. VI ; K., *op.cit.* Dial. tr. II - *Rép.Eb.* 1C - *Surtonsup.* 2n (C.F. II 8) ; H., *E.* 67 add. ; *H.Ph.* III (*Ph.R.* I ; Kierk., *Répét.*) ; *Soph.* 246a-248c

En guise d' " **éducation** " n'est exigible -et c'est déjà énorme- qu'un " art " (technique) de conversion propre à détacher/dévier l'esprit du sensible (crédible) vers l'intelligible (certain) : "*abducere mentem a sensibus*" (Descartes) -" les yeux de l'esprit, par lesquels il voit et observe les choses, sont les démonstrations elles-mêmes " (Spinoza). " **Donc il doit y avoir de cela même, de cette conversion, un art du procédé propre à détourner par la suite l'organe de l'âme avec les moyens les plus aisés et les plus efficaces ; art non pas de donner ou réaliser la vue dans le regard, mais puisqu'il la possède déjà, de lui procurer méthodiquement le résultat dont il s'agit, lorsqu'il n'est pas tourné comme il faut et qu'il ne regarde pas où il devrait.**" Cet "art", en quoi consiste l'entièreté et "le secret de l'éducation [pédagogie]" (Kant) -"l'unique *chose importante*"- n'a rien de mystérieux mais, prenant appui sur ce que les sujets « pres-sentent », sans être à même de l'ex-pliciter, les conduira, via la *Dialectique*, un jeu de « questions – réponses » appropriées, à exprimer adéquatement le vrai : "Ce que j'appelle le plus difficile dans la philosophie, c'est ce qui concerne le dialogue [la dialectique] (...) ce qu'atteint le raisonnement tout seul, par la vertu du dialogue ... sans recourir à aucune donnée sensible, mais aux idées toutes seules, par quoi elle procède, et à quoi elle aboutit." Il se réduit donc à l'«*ex-ercice*» par le *Dia-logue*, soit à la «libération» : sortie (*ex*) du cachot (*arca*) des représentations et comme celles-ci commandent tout, on taxera la *République* du "plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait"²⁵.

Sortant du Cinéma, ne nous déprenons / libérons-nous pas graduellement et sûrement de l'emprise des images, qui nous transforme en assistants / spectateurs béats (satisfaits) ou serviles, prêts à « avaler » n'importe quoi, pour en appréhender la signification essentielle, dont nous devons bien avoir quelque idée antérieure en nous, vu que le seul « dialogue » avec les autres ou avec les critiques suffit à la comprendre et à nous en convaincre ou, à défaut, à nous interroger et à remettre en cause l'attraction, la fascination ou la séduction de celles-là ? La « discussion » ou la confrontation avec la lecture de divers comptes-rendus (critiques / recensions) sert d'authentification ou de certification de notre propre point de vue, fruit lui-même non pas de notre idiosyncrasie, mais de notre co-appartenance initiale à l'« inter-subjectivité » humaine universelle et à l'objectivité ou à la vérité.

Dans un tel exercice, l'autre, l'éducateur ou le pédagogue, ne saurait se flatter d'aucun savoir personnel supérieur, qu'il aurait à introduire dans des cervelles vierges ou inférieures, mais il est l'inter-locuteur ou l'inter-médiaire entre le savoir implicite de ses écoliers et l'explicitation qu'ils en feront, lors du ou des Cours précisément avec lui. On n'hésitera pas dès lors à comparer (rapprocher) l'enseignement à un accouchement spirituel : une « maïeutique ». "Ainsi donc ... ceux qui me fréquentent donnent, pour commencer, l'impression d'être ignorants, quelques-uns même de l'être absolument; ... ce qui en outre est clair comme le jour, c'est que de moi ils n'ont jamais rien appris, mais c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, par eux-mêmes enfantées. Leur accouchement, à la vérité, il est l'œuvre du Dieu, et la mienne." A l'instar de l'emprisonnement, la libération relève de « notre fait » (œuvre), d'une auto-délivrance donc, tous, sans aucune exception et nonobstant leur condition naturelle ou sociale, ayant part à "une sagesse d'homme". Et « philosopher » revient à exercer son auto-nomie, à l'encontre de l'hétéro-nomie de la croyance ou des idées reçues. "*Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable ... hors du parc où ils [les tuteurs] l'ont enfermé. ... Il est donc difficile à chaque homme pris individuellement de s'arracher à l'état de tutelle, devenu pour lui presque un état naturel.*" (Kant) Le rôle, non négligeable, du maître se borne à celui d'un facilitateur ou médiateur, plutôt que d'un Guide, ou Mentor²⁶.

En digne élève d'Aristoclès (*Le Meilleur*) -le vrai nom de Platon-, Aristote (autre *Meilleur*) retiendra sa leçon, et se démarquant des doctrines pédagogistes, confirmera son inscription indiscutable, pour ne pas dire primordiale, dans la « communauté des philosophes » -" Nous, Platoniciens ", en professant le plus tranquillement du monde : "Il n'est pas exact de dire que le pensant, quand il pense, subit une altération, pas plus que l'architecte quand il construit. Donc, l'agent qui fait passer à l'entéléchie ce qui est en puissance, dans le cas de l'être intelligent et pensant, mérite de recevoir non pas le nom d'enseignement, mais un autre nom." Plus tard Kant surenchérira et se réclamera, avec moult autres, de la méthode platonicienne -"la méthode de *Socrate*" : "C'est le devoir du genre humain que de dégager peu à peu de lui-même, par son propre effort, l'ensemble des dispositions naturelles de l'humanité. ... L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait. ... Dans la culture de la raison, il faut user de la méthode socratique." D'autres l'avaient précédé et le suivront dans cette voie, paraphant par là-même l'Unité du Discours philosophique. Eu égard à l'étymologie, un «*en-seignant*» ou un «*pro-fesseur*» est celui qui *signe*, met *au-devant*, au jour (en lumière), qui rend manifeste ou public ce que l'«*en-fant*» n'a *pas encore* articulé (dit / proféré) à voix haute et intelligible, mais qu'il murmure *déjà* en lui, sous peine de ne pouvoir jamais l'acquérir et de demeurer éternellement bête (animal), au lieu de mériter pleinement son nom d'enfant (*infans* : non [encore] parlant) ou d'«*homme*» en devenir (formation).

Rien d'étonnant que l'enfantement ait été confié à des « *sages-femmes* », dont la mère de Socrate (Phénarète), qui, en aidant à l'engendrement des petits humains, contribuent à la genèse des sujets / supports de la *Sagesse*. Concomitantes, ces deux opérations ou réalisations requièrent une préexistence similaire, bien que non identique : l'accouchement (parturition) suppose un fœtus qui ne demande qu'à mûrir, suite à une gestation incomplète (néoténie), et l'origine mentale, celle de principes primitifs que l'on "**possède déjà**" et qui ne nécessitent que d'être développés. Mais alors que la naissance biologique inclut la « discontinuité » et le « hasard » et s'accomplit inconsciemment, la conception spirituelle, à commencer par celle de la « Philosophie », renvoie à un processus continu et conscient : les notions des précurseurs se transmettant aux successeurs, qui les élaborent "**methodiquement**" *a posteriori*. "La philosophie proprement dite commence pour nous en Grèce (...) notre philosophie *actuelle* résulte de tous les siècles passés ... " (Hegel). Ainsi « naît » l'Esprit (Penser) général ou l'Héritage (Patrimoine) collectif de l'« Humanité » qui ne meurt jamais et auquel chacun participe, en en *intériorisant* les rudiments à l'École et dans sa vie familiale, familière ou sociale²⁷.

²⁵ Desc., *À Mer.* 03/1637 ; Spin., *É.* VXXIII Sc. ; K., *Obs. beau et subl.* IV ; *Rép.* IV 423e (cf. Arist., *É.N.* II 2 1103b25) ; VI 498b-511bc ; Rous., *Ém.* I
²⁶ *Théét.* 150d (*Charm.* 159a ; *Mén.* 82ae ; *Banq.* 206bsq. ; *Phéd.* 73a) ; *Apol. Socr.* 20d ; Kant, *Rép. à la quest.* «*Qu'est-ce que les Lumières ?*» 3
²⁷ A., *Méta.* A 9990b9 n. 1 ; D.A. II 5 417b 10 ; K., *C.R.P.* Pr. 2nd éd. ; *Péd.* Intr. -1 (cf. Leibniz, *S.M.* ; Fichte, *D.H.* II 2) ; H. H. Ph. Intr. IV App. 2-III

Corollaire

Donc si la *Pensée* habite, et de tout temps, tous, elle appartient à la sphère du "**divin**", de "la Chose suprême" (Hegel), puisqu'elle en partage l'universalité (partout et pour tous) et l'éternité (toujours : immortalité et immuabilité). Elle en recèle de surcroît la prééminence et la toute-puissance, étant ce qui est à l'origine du meilleur, le Vrai et le Bien, si elle est bien dirigée, comme du pire, l'erreur aussi bien logique (illusion) que morale (faute), dans le cas contraire.

"Et maintenant, tandis que ce qu'on appelle les vertus de l'âme a bien chance d'être, en général, assez voisin des vertus corporelles ..., la vertu de penser a vraisemblablement part à quelque chose de plus divin que n'importe quoi, en tant qu'elle ne perd jamais sa force, et que, la conversion la rend capable de nous servir et de nous être profitable, ou, inversement, de ne servir à rien et d'être nuisible." N'est-ce pas elle qui nous distingue du reste de la « création » et nous rend semblables à (à l'image de) « Dieu », nous habitant à mener notre vie, tant présente que *post-mortem*, sous "notre responsabilité" d'après le *Mythe d'Er*. Raison pour laquelle nous ne saurions nous satisfaire des images photo-cinéma-graphiques ou autres (sensibles), êtres « méta-physiques » -supra-mondains / -sensibles- nous aspirons forcément à mieux ou plus, « plus haut » : nous visons le "Livre [Bible], [seul] Instrument spirituel : tout, au monde, existe pour aboutir à un livre" (Mallarmé).

"La pensée et le discours -langage" qui lui est consubstantiellement lié -aucune idée ne se passant de « signe »- constitue la marque de la divinité, de "l'espèce invisible" ou de l'immutabilité, propriété jamais expérimentée/sentie, "la sensation" nue n'ayant pour corrélat que "ce qui ne garde jamais les mêmes rapports" et soumise ainsi au règne du disparaissant ou de l'évanescence, mais et exclusivement intelligée (pensée), l'esprit seul nous confrontant à l'identique (constant/invariable/pérenne) et participant de ce fait au genre « céleste » : divin, éternel ou immortel. On assimilera le raisonnement à un service religieux, "retour à la nature des Dieux", ou aux *Olympica* (Descartes). "N'est-ce pas enfin à cet état de l'âme qu'on a donné le nom de « pensée » ? -Ton langage est d'une aussi parfaite beauté que d'une parfaite vérité". "Ce véritable Verbe de Dieu qui est dans l'esprit" (Spin.) - "la Vision de toutes choses en Dieu" (Maleb.) - "Dieu est le soleil et la lumière des âmes" (Leib.). « Théorie » (*Theōria*) ne vient-elle pas -tout comme « Théâtre » (*Theatron*)- de *Theos* et de *oraō* : « voir Dieu »²⁸ ?

Base de l'*Universel*, "réseau entier" (Humb.) - "forme et non substance" (Saussure) - "sans propriété privée" (Jakob.), le *Langage* forme son véritable nom, le *Divin* n'exhibant qu'une dénomination plus représentative de la Réflexion ou de la "remémoration de ces réalités supérieures [attributs-idées]", comme l'exprime Platon, bien avant d'autres : "car ces réalités supérieures auxquelles par le souvenir elle est constamment appliquée ... c'est à ces réalités mêmes que ce qui est Dieu doit sa divinité" - "la nature ou Dieu même" (Desc.) - "Dieu, autrement dit tous les attributs de Dieu" (Spin.) - "la nature de Dieu ou l'idée des choses" (Leib.). Il répond à l'essence / vocation divine -extra / supra -terrestre-, spécifique de notre Humanité ou Subjectivité intelligente, pensante et/ou rationnelle / spirituelle : "car nous sommes une plante, non point terrestre, mais céleste". En ce sens et en ce sens seulement, il n'est pas interdit d'affirmer, malgré Copernic et la « théorie de la relativité » : "la Terre ou la planète en général est le véritable *prius* ... la Terre, notre patrie, la patrie de l'Esprit" (Hegel) - "elle ne se meut pas" (Husserl). En tant que résidence du Sujet pensant, elle constitue en effet l'Invariant / le Référent de toutes les variations idéelles²⁹.

Et que pense notre Pensée, hormis tout, rien n'étant inintelligible : "car rien n'échappe à la prise de la Raison" (Plotin) ? Ou mieux, le tout (Ensemble/Système/Totalité) et en conséquence elle-même, ce dernier n'advenant ou ne se forgeant qu'à partir du « Lien » (Chaîne / Relation / Unité) que celle-ci « crée » / établit / institue entre toutes les choses. En ré-fléchissant le reste (le monde ou la nature), elle se ré-fléchit partant elle-même (l'homme ou le sujet), témoignant de son « Auto-nomie » / Indépendance, par opposition à l'hétéronomie / dépendance des êtres mondains. L'Esprit (*Langage / Logos / Verbe*), l'Idée ou l'« Intellect » n'est tributaire de qui ou quoi que ce soit d'externe mais repose sur lui-même : il est *Absolu*, Auto-expressif ou Sui-réflexif, ne se référant qu'à et ne relevant que de Soi. Aussi ce que le Stagirite, après avoir qualifié "l'intellect ... la partie la plus divine de nous-mêmes" et soutenu que "le divin embrasse la nature entière", dira de "l'Intelligence (Pensée) divine" vaut mot pour mot de la Pensée humaine qui ne fait du reste pas nombre avec elle, sauf à concevoir la cohabitation de deux Intelligences (Pensées) distinctes, sans rapport entre elles, autant dire l'inconcevable ou l'« innommable », une telle hypothèse s'annulant elle-même : "L'intelligence se pense elle-même en saisissant l'intelligible, il y a identité entre l'intelligence et l'intelligible ... sa Pensée est la Pensée de la Pensée." Et il identifiera à juste titre "Philosophie" ou "Science première" à "Théologie", pour autant que celle-ci est conçue, non comme la science d'un Être séparé (transcendant), mais comme celle de l'Être, l'*Idée du Bien*, l'*Idée des idées*, qui, grâce au "pouvoir de se mouvoir lui-même", meut/signifie le monde, tout en se mouvant/signifiant soi-même.

Loin de dater d'aujourd'hui, comme on se plaît de nos jours à le formuler et à l'écrire ou simplement à l'imaginer, la *Réflexivité* remonte aux commencements de la Philosophie quand ce n'est pas en-deçà, avec les Présocratiques. L'accent mis par "le Platon de l'Antiquité" (Kant) sur "**la conversion**" ou l'ordre delphique, « *Connais-toi toi-même!* » et surtout la forme *Dialogue* par lui utilisée, en complet accord avec la *Dialectique* qu'il promeut dans son Œuvre : "que la dialectique est en quelque sorte le couronnement suprême de nos études, qu'il n'en est point d'autre qu'on soit en droit de placer au-dessus" -Descartes s'essayera à cette structure-, sans oublier le *Parménide* ou *Des Idées*, en font toutefois le précurseur favori. À vrai dire nul ne saurait s'enorgueillir d'avoir découvert ou d'avoir inventé la « Réflexion » ou la « Réflexivité », celle-ci hante l'allégation la plus banale - "**la vertu de penser**" commune-, même si elle n'y est point *thématisée*, toute parole ayant pour horizon le cercle (totalité) du dicible, comme le montre la consultation du moindre lexique³⁰.

²⁸ Heg., *H.Ph.* Intr. 1816; *Rép.* X 617e (*Gorg.* 523ab); Mall., *Var. suj.*; *Soph.* 263e; *Phéd.* 79bcd; 82b; Spin., *Let.* 76-Mal., *R.V.* III 21-Leib., *D.M.* 28

²⁹ Humboldt, *R.L.C.* 13-Saussure, *C.L.G.* II 4 4-Jakobson, *E.L.G.* 12 3; *Phéd.*, 82b; Spinoza, *Let.* 76-Malebranche, *R.V.* III 2 1-Leibniz, *D.M.* 28; *Phéd.*, 249 c -Descartes, *Méd.* 6 -Spinoza, *Éth.* I 19 -Leibniz, *P.F.Ph.*; *Tim.* 90 a; Hegel, *E.* II 280 - add. - Husserl, *La Terre ne se meut pas*
³⁰ Plot., *Enn.* III 2 5; Arist., *É.N.* X 7 1177a17; *Méta.* A 8 1074b3; 7 1072b20-9 1074b33; E 1 1026a15 (A 10); *Lois* X 894d (cf. Arist. *Phys.* VII 1); K., *Surtout sup.* 3; *Alc.* 124b; *Rép.* VII 534e (*Théét.* 189e-190a); Desc., *R.V.L.N.*; cf. Procl., *Théol.plat.* 17; Heg., *Ph.E.* Pr. IV 71; *S.L.* Intr.; *E.* 181 add.

Accéder à " cette science sublime " / " **la philosophie véritable** " n'exige nulle « inversion » de la conscience ; il suffit d'éclairer/" **émouder** " ou de réfléchir cette dernière, en faisant " **conversion** " /retour ou « révolution » à elle. " **Bien sûr, ce ne doit pas ressembler au retournement de la coquille ! Mais c'est une conversion de l'âme, passant d'une sorte de jour nocturne au jour authentique et qui est la voie pour monter au réel, voie dont nous disons qu'elle est philosophie véritable. -Parfaitement.** " Aucun " rejet ainsi d'une vision vulgaire " et si au début cette " conversion " s'opère " derrière son dos " (Hegel), progressivement et à la fin, ce qui lui demeurait celé deviendra actuel et manifeste devant ou pour celle-ci, le sien -gage d'une pensée « complète »-, pour peu qu'il assume " le sérieux, la douleur, la patience du négatif " (idem) : ce qu'une idée n'est pas encore ou plus, tout en l'étant déjà ou après-coup ; unité de l'être et du non-être donc. Pas dont chacun est capable, s'il en est vraiment désireux, n'étant point trop freiné par " la peur de la lumière " (Platon ?), d'autant que, tout en requérant " un gros travail ", il coïncide avec " une exploration en tous sens, une divagation... un jeu ". Aussi il comportera une dose de plaisir susceptible de (nous) (ré)compenser (de) toutes les difficultés rencontrées. L'Humanité n'a-t-elle pas jadis-toujours déjà accompli/franchi cette étape ou ce " type de conversion " (Husserl)³¹ ?

À ce simple jeu spéculatif correspond la « fiction » ontologique, toute « personne » n'étant jamais qu'un masque. Que sont d'ailleurs *in fine* les hommes sinon les représentants (hérauts, rôles ou sujets) d'un tel « Jeu » du *Logos* qui les anime et régit, dotant leur vie d'un sens prévisible (providentiel) : " des marionnettes fabriquées par les Dieux " ? " L'art de parler dans son ensemble est une psychagogie par le moyen de discours... la parole a la fonction de mener les âmes, d'être une psychagogie ". Croyant suivre leur arbitraire, les humains obéissent à une Parole - Raison (Hegel) plus impérieuse qui leur permet de bâtir une Histoire sensée, validant l'Idéal de la République : L'Atlantide (Critias) - " histoire philosophique " (idem). L'Allégorie de la Caverne s'avère, comme toute " fable " ou " rève " socratique - Songe inaugural du Phédon inclus-, riche d'enseignement sur notre « sort » et au-delà sur tout ce qui nous touche de près ou de loin et compose l'objet de nos interrogations sur le Monde (Physique - Timée), l'Âme (Éthique - Phédon), Dieu (Théologie - Épinomis). Bien que toutes importent en fait, l'on privilégiera celles qui ont trait à « notre propre existence » et à sa « valeur ». Mais puisqu'elles-mêmes sont suspendues, quant à leur réponse ou à leur solution, à notre « faculté de connaître », c'est la question épistémologique, " *Qu'est-ce, précisément, qui constitue la connaissance ?* " (Théétète), qui prime.

Notre Monde ou notre Vie ressemble à un Conte (Shakespeare), à un Songe (Calderón) ou à une Comédie (Balzac) - " *Le monde est une scène, la vie une représentation* " (Démocrite) - " *La vie est comme une pièce de théâtre* " (Sénèque) - " *c'est le théâtre du monde* " (Descartes) - et nous à des acteurs de cinéma-théâtre sur la scène de l'Histoire, mais ce doit être d'un Récit-Scénario « anonyme », écrit par un auteur impersonnel (universel), et qui, dépassant/surplombant tous les synopsis (trames) particuliers, en dévoile l'unique « sens » admissible et énonce par là-même la « logique de notre être », bref notre « vraie vie ». " Euripide : Qui sait si vivre ce n'est pas mourir, et si d'un autre côté, mourir ce n'est pas vivre ? Peut-être même en réalité sommes-nous morts ! " Cessant de « faire du cinéma » en incarnant des personnages artificiels singuliers, inaptés à saisir ce qui leur arrive, une image ne pouvant se réfléchir elle-même - il lui faut pour cela recourir à une légende écrite formelle ou tacite - nous élaborons une Fatalité (lat. *fatum*, de *fari* : parler) adéquate à la Voix ou au Verbe qui nous constitue / crée. Tandis que le divertissement cinématographique figure les alternatives personnelles, dramatiques et scéniques, la dissertation ou « l'exercice philosophique » articule les modalités catégorielles qui « structurent » les premières, tout sujet symbolisant un concept - idée / modèle / type - ou une condition - (dis)position / posture (psycho)-logique. Il poursuit son enquête jusqu'à l'épuisement des possibles, soit jusqu'à l'englobement/l'exhaustion ou l'unification réfléchie / systématique ou totale de ceux-ci, que seul le mot, et davantage le mot conceptuel, est à même de réaliser. " *Le λόγος régit tout* " (Héraclite) - " *Le langage est la suprême puissance* " (Hegel) - " *La langue est PARFAITEMENT COMPLÈTE* " (Saussure). Tout autre moyen, dont la représentation sensible (peinture ou cinéma), souffrant d'un déficit expressif rédhibitoire³².

Or de ce « Jeu » La Caverne n'offrant qu'un " tableau " introductif/un prélude ou une préface figurée/illustrée, une sorte de Prologue - P(ro)ème de " Parménide, notre père " -, on s'arrêtera là ; notre projet n'ambitionnant pas un exposé complet du platonisme ou de la Dialectique - Logique en général, mais se limitant à commenter celle-là, suivant la définition d'Allégorie et de Philosophie : " Art de parler " - " **si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble** " -, Discours sur le discours, Métadiscours - Métaphysique, Ontologie ou tout autre nom, s'il est admis par la Tradition. " Socrate, ce vieillard chéri ", son porte-parole, Adimante et Glaucon, ses frères, interlocuteurs de la République, Antiphon, son demi-frère, le jeune Aristote, son disciple et Liseur, l'un narrateur, l'autre protagoniste du Parménide, autant de signes, à défaut de preuves - que seule une détermination poussée fournit -, du Verbe se réfléchissant de/du " divin Platon " (Plotin) - " nom très haut de Platon " (Mallarmé) - " l'incomparable astre à deux branches que furent Socrate et Platon " (Husserl). La « conservation » de son œuvre ne relève point d'un " cadeau du destin " (Hegel), mais tient bien de sa nécessité. Fors Descartes (cartésien) - le " Platon " moderne (Leibniz) -, il est le seul à figurer dans le dictionnaire (platonique), connotant, par delà l'Amour (Philo), l'" ascension " / élévation au Beau (et) Savoir ou à la Justice (et) Sagesse (Sophia). Par après l'on épèlera les mots de " **cette science la plus sublime... la Philosophie véritable** " : le Livre platonicien...

" *Livre uni-total* (...) qui parle de lui-même et s'explique à soi-même en tant que parlant de l'Être et de soi " (A. Kojève)³³.

J. Brafman

³¹ Banq. 211c ; Hegel, *Ph.E.* Introd. 4 - 15 - Préf. II. 19. ; *Parm.* 136de - 137b (cf. Héraclite, 70) ; Husserl, *Crise de l'Hum. europ. et la Philo.* I. Lois I 644d ; *Phéd.* 261a - 271c ; Hegel, *R.H.* - *H.PH.* III p. 496 ; *Gorg.* 523a ; *Charm.* 173a ; *Phéd.* 60d ; *Théét.* 145e ; cf. *Apol. Socr.* 38a Dém., *B CXV84 in Présocr.* - Sén., *Let. Luc.* IX LXXVII - Desc., *Cogitat. Priv. Préamb.* ; *Gorg.* 492e ; Hér., 72 - Heg., *P. Ph.* 3 159 - Saus., *E.L.G.* 129c
³² *Soph.* 241d ; *Phéd.* 270e ; *Let.* VII 324e (cf. *Apol. Socr.*) ; Plotin, *Enn.* 4. 8. 1. - Mallarmé, *Musique et Lettres* - Husserl, *Philo.* Ière I. 1. 1. (Hölderlin, *Hyp.* Pr. 1795 ; Schopenh., *M.V.R.* Pr. 1^{ère} éd. - 1431 ; Heid., *Finphilos. tâchepens.* in *Qu.* IV - *Qu'app.* - *t-onpens.* ? IIX ; Whiteh., *Proc. Réal.* III 1) ; Hegel, *H.Ph.* III ; Leibniz, *Specimen dem. polit. elig. rex Polonorum* 39 ; Kojève, *Concept Temps Discours* p. 47 - *Introd. Lecture Hegel* App. II